

BUREAU DU JOURNAL ROUBAIX 93, Grande-Rue, 93 TOURCOING Rue Desurmont, 12

L'ÉCLAIR

ABONNEMENTS: Nord et Départements limitrophes: Trois mois... 4 50 Six mois... 9 00 Un an... 18 00

DE ROUBAIX - TOURCOING

L'éducation des femmes

Il n'a pas fallu moins d'un demi-siècle, après notre grande Révolution, pour ouvrir, à l'homme, les yeux et lui faire entrevoir, pour la femme, la nécessité d'un mode d'éducation qui, loin d'éloigner l'un de l'autre les deux sexes, ainsi que jusque-là il avait été fait les rapprochant, au contraire.

C'est ce que constatait, l'autre jour M. Paul Strauss, l'édile parisien, en parlant, au nom de la Société républicaine des conférences populaires, sur l'éducation des femmes.

À la vérité, nos grands révolutionnaires, hormis, peut-être, Carnot et Condorcet, ne comptèrent point avec la femme dans l'élaboration de leurs plans de réformes. Aussi, le divorce mental précédait-il l'autre de longtemps dans les mœurs de ce siècle.

Et ce que l'indépendance religieuse, privilège de l'homme, avait commencé, l'instruction à tous les degrés, autre privilège de l'homme, — M. Cousin tenait les écoles de filles pour des objets de luxe et les premières écoles primaires de filles ne datent que de 1836 — allait l'achever. L'homme et la femme, intellectuellement, et moralement vivants, isolés, l'un à côté de l'autre pendant toute la première moitié de ce siècle, celui-là tout entier à ses préoccupations terrestres, celle-là n'ayant d'aspirations que pour le ciel.

C'est alors que le prêtre trouve, au foyer, sa place, devient le confident, le refuge, c'est alors que surgissent la sentimentalité et l'incompréhension bien fait pour donner plus tard raison à celui qui dira : « La femme ne peut pas se connaître. C'est à l'homme l'en faire l'autopsie », puis qu'elles-mêmes offraient leurs cœurs au scalpel.

L'orateur, après avoir établi un intéressant parallèle entre ces expressions extrêmes du féminisme, Michelet qui a voué un culte à la femme et Proudhon qui lui refuse toute conscience, émet ce concept original qui — s'il était vrai — vaudrait à l'implacable misogynie toute indulgence du sexe : Proudhon attaquait ce qui pour mieux se défendre, Proudhon avait peur de l'influence féminine.

Quoi qu'il en puisse être de la haine active ou aveugle d'un Proudhon ou de l'amoureuse sollicitude d'un Michelet, M. Strauss estime que la vérité n'est chez l'un ni chez l'autre. Elle est bien plutôt dans la formule modeste dégagée de parti-pris et de l'exagération et qui, écartant l'idée d'infériorité comme celle de supériorité, conclut à l'équivalence.

C'est cette équivalence qu'il importe de retrouver, à la base du plan pédagogique, dans l'éducation des filles.

Les esprits cultivés du XVII^e et du XVIII^e siècles, déjà s'accordaient à ce sujet; et c'est Fénelon qui nous dit: « L'éducation des femmes est plus importante que celle des hommes puisque celle des hommes est leur ouvrage; tandis que plus tard, une femme, Mme d'Agoult, à son tour, écrira: « L'âme d'une femme, comme celle d'un homme, doit être ouverte à toutes les vertus ».

Cette équivalence, d'ailleurs, se retrouve dès maintenant, dans nos programmes d'enseignement primaire.

Si une différence existe entre l'instruction primaire donnée aux filles et l'instruction primaire donnée aux garçons, elle porte uniquement sur les travaux manuels et les sports.

À cet égard, nul ne peut convenir que la serrurerie, la menuiserie, etc., soit matière d'enseignement pour les filles, pas plus que la couture, les modes, etc., pour les garçons.

En réalité, la différence, entre les programmes, ne s'accroît que dans l'enseignement secondaire; bien que, là encore, elle tende à s'atténuer de plus en plus. Il n'y a plus de raison en effet, de laisser la femme dans le vestibule de la science et de ne pas lui permettre, comme à l'homme, de gravir aussi haut qu'elle peut monter l'escalier du progrès.

Mais, s'il y a lieu d'ouvrir aux femmes les portes de toutes les écoles, comme les portes de toutes les carrières, il y a lieu également de tenir compte des différenciations.

Ainsi, bien que la femme, grâce aux progrès du machinisme, trouve tous les jours une place plus grande place dans l'industrie, il faut reconnaître que certaines professions lui conviennent mieux que d'autres; il ne faut pas oublier que, concurrentement à son rôle nouveau de producteur, la femme se doit à son rôle de mère, par suite d'éducatrice.

Les programmes d'éducation doivent donc, bien qu'identiques par le fond, tenir compte de ces multiples exigences. C'est ce dont on se convaincra tous les jours davantage, et ce qui n'a pas peu contribué à introduire, dans les écoles de la Ville, l'enseignement domestique.

Une question est, à l'heure présente, fortement discutée, celle de l'éducation physique. Tranchée ou à peu près pour les garçons, elle demeure en suspens pour les filles.

Et, cependant, l'éducation physique, doit être donnée aux filles comme aux garçons, l'être humain, homme ou femme, devant tendre à son plein épanouissement et cet épanouissement ne pouvant se produire si on n'aide, par l'exercice, au jeu des muscles et des organes. Mais, ici encore, il y a lieu de tenir compte des différenciations et de se baser, pour l'élaboration d'un programme, sur la constitution physiologique du sujet.

La conclusion de M. Strauss qui, d'ailleurs rappelle ses prémisses, est loin d'être pour déplaire aux plus enragés féministes: l'éducation rationnelle, dit-il, est celle qui, dans la famille, comme dans l'école, place le garçon et la fille dans une même atmosphère mentale et morale, de façon que l'homme et la femme, plus tard, ne se trouvent pas au cours de la vie, intellectuellement et moralement étrangers l'un à l'autre.

Alime VALETTE.

La citoyenne Alime Valette, membre du Conseil national du Parti ouvrier français, que nos amis applaudissent et à un an à l'Hippodrome de Lille, a beau vouloir offrir sa collaboration au « Voeur » du Nord et à l'Égalité de Roubaix-Tourcoing.

Nous publions aujourd'hui son premier article, qui sera lu avec un vif intérêt par nos lecteurs et surtout par nos lectrices.

QUESTION DU JOUR

UNE ELECTION ROYALISTE

Nous comptons à la Chambre, depuis dimanche, un opportuniste de moins et un royaliste de plus. La différence, sans doute, est minime. Il est extrêmement difficile aujourd'hui de distinguer un monarchiste d'un républicain gouvernemental. Opportuniste et royaliste sont des prénommes: conservateur est leur nom de famille. Tous deux se valent et ne valent rien.

Donc, par 10.710 voix contre 9.872, les électeurs de Redon (Ille-et-Vilaine) viennent d'élire député M. le colonel du Halgout, monarchiste, contre M. Guérin républicain.

Le côté significatif de cette élection est qu'il s'agissait de remplacer un républicain décédé, M. Reqipon.

M. Reqipon était à la Chambre, une des têtes de l'opportunisme. Intelligent d'ailleurs, possesseur d'une grande fortune, toute son activité était absorbée par la préoccupation de ses intérêts personnels. Il représentait, et il défendait à la Chambre les intérêts de M. Reqipon. Il ne pouvait manquer avec cela, d'acquiescer à une situation politique considérable.

En bien, jamais cet homme, qui avait à compter dans son arrondissement avec une puissante opposition anti-républicaine, n'essaya d'amener aux idées démocratiques la masse réfractaire du corps électoral breton. Jamais il n'ouvroit l'éducation politique de ses électeurs. Sûr de sources personnelles, il se tenait au reste. Lui-même ses électeurs sont tombés aux mains du premier monarchiste venu.

Cela caractérisé non seulement l'homme mais son parti. L'opportunisme agricole, motif du pouvoir, se sert du pouvoir uniquement pour mener à bien ses combinaisons et ses transactions personnelles.

Son but atteint, ses visées satisfaites, il digère et jouit.

L'opportunisme est le parti du ventre.

MAX-ALBERT.

LE SOCIALISME EN BELGIQUE

Le « Voeur » de Gand

Les hommes du Voeur. — Des socialistes. — Ansele et Van Beveren.

Avec la volonté de s'organiser fortement, ce qui caractérise le mouvement socialiste dans les Flandres, c'est le parti pris de puiser dans la classe laborieuse tous les éléments de cette organisation. Le groupe d'avant-garde, la petite phalange directrice est exclusivement recrutée dans le monde ouvrier. Ce sont en effet des prolétaires, de vrais travailleurs pris à la tâche ou à l'atelier, les hommes qui ont jeté les bases de ce « Voeur » dont on ne répète maintenant la légende fabuleuse. On peut estimer leur valeur intellectuelle par l'œuvre même qu'ils ont conçue et réalisée.

Il en est deux surtout dont la physionomie s'accuse avec un relief particulier, et qui sont en quelque sorte l'incarnation vivante du socialisme gantois. C'est Ansele et Van Beveren.

Voilà les deux propagandistes qui ont été les sergents recruteurs du socialisme flamand, qui ont groupé les bataillons, les ont éduqués et disciplinés; qui, en un mot, avec une main poignée de militants, ont réellement créé l'agglomération gantoise.

L'un et l'autre ont un flair particulier pour découvrir dans la masse ouvrière qui les entoure les hommes à mettre au premier plan de l'agitation. Et de tout sans fierté qu'ils disent d'eux-mêmes et de leur major socialiste qu'ils ont constitué.

« Nous sommes tous sortis de la classe ». Non seulement ces deux hommes ont été des propagandistes et des éducateurs d'une force d'entraînement inégalable, mais ils ont encore été prouves et capotés administratives véritablement supérieures.

Il n'est pas sans intérêt de décrire un peu plus en détail, ainsi que possible, le caractère de ces deux hommes. Ce chef populaire a derrière lui une véritable armée. Et la vie curieuse que la signale.

Tout journal saute les ruisseaux et porte le papier timbré pour le compte d'un notaire; puis après il travaille dans une scierie; plus tard il crée dans les rues de la ville le « Werker » qui fut le premier journal socialiste publié à Gand; enfin il entre à l'atelier et apprend le métier de typographe.

C'est seulement en 1896, alors qu'il subissait une condamnation politique à six mois de prison, que ses camarades le nommèrent député du « Voeur ». Aujourd'hui il en est l'âme.

Aux dernières élections il est entré au Parlement belge comme député de Liège. Par son âpre et vigoureux éloquence il s'y est déjà fait une place considérable. Mais la besogne législative ne le pas distrait de l'administration du « Voeur ». Tous les matins il est là, à son poste; le soir, on l'y retrouve après la séance de la Chambre, retour de Bruxelles.

L'activité que cet homme déploie est d'ailleurs extraordinaire; fêtes populaires, manifestations de la rue, journaux, de conférences, on le voit partout, on l'entend partout. Il est cependant troué des joies pour écrire un roman en deux volumes: « Sacrifice pour le Peuple », une « Histoire de la Révolution belge de 1830 », une traduction flamande de « Germinal », et je ne sais combien de brochures et d'articles de journaux.

Pendant qu'il me donnait les notes nécessaires à cette étude, je l'examinai curieusement. La tête est caractéristique: le front haut, senté aux tempes, paraît énorme. L'œil gris, à peine allumé d'un éclair, se dilate derrière un binocle avec une dilixité presque gênante. La mâchoire inférieure s'articule solidement, maintenant bas du visage, deux angles volontaires, qui complètent en cercle la saillie des tempes. Énergique, résolu toujours prêt à l'action. C'est un pur Gantois du temps des Gildes.

Van Beveren fait contraste; celui-ci est un doux. De bonne heure, il se lance dans la politique militante. Il figure parmi les premiers adhérents à l'Internationale, et lorsque l'agitation ouvrière commença à avoir 1870 sentit avoir définitivement avorté, il s'expatrie et court le monde, « pour s'instruire ».

Peintre en bâtiment, il travaille d'abord en Hollande et, au cours de ses pérégrinations fait un assez long séjour en Allemagne où il se mit en contact avec les hommes de la Social-Democratie.

C'est à l'initiative de ce drapier profondément et quand il revient à Gand en 1874, c'est avec la volonté très arrêtée de reprendre la propagande, selon les tendances et les procédés du socialisme allemand. Le but sera toujours celui que l'on poursuivait du temps de l'Internationale; mais on opérera sur une base plus positive, avec des moyens plus pratiques.

C'est d'ailleurs cet esprit qui inspire maintenant toute l'organisation ouvrière dans les Flandres. À ce point de vue l'on pourrait dire que si Ansele est à la fois l'administrateur et le tribun, Van Beveren est l'éducateur et l'apôtre.

L'idée des fairs à eau chaude, dont l'application a amené l'extension si rapide de la boulangerie du « Voeur », est de lui; il l'avait rapportée d'un de ses voyages dans la Hollande. Bien qu'il ait maintenu un peu d'attitude de peintre, elle n'est pas une préoccupation exclusive, c'est toujours l'œuvre qu'il a contribué si puissamment à fonder.

Comme Ansele, il a grossi d'un nombre respectable de brochures les publications du « Voeur » et conféré d'un bout à l'autre du territoire. La semaine, on le voit grimper sur ses échelles, raffolant, plein de philosophie, de vieilles fables flamandes, ou florissant des enseignes d'estampes. Mais le dimanche, il lâche ses pinces pour redescendre à des créateurs ambulants du parti.

Van Beveren est du conseil d'administration de la Coopération, fonctions purement gratuites. Quant à Ansele, qui en est le gérant, et sur lequel incombe, de ce côté, une besogne vraiment écrasante, il est salarié à raison de 40 fr. par semaine.

« Pas même de quoi payer vos cigares », comme il criait aux bourgeois de la Chambre, qui lui reprochaient d'être un « grand patron ».

Par là s'achève le portrait moral de ces deux hommes.

DUC-QUERCY.

VICTOIRE SOCIALISTE à Saint-Etienne

Au scrutin de ballottage qui a eu lieu dimanche pour l'élection de 15 conseillers socialistes ont été seuls à présenter une liste.

Cette liste, en tête de laquelle figurait le citoyen Emile Girodet, député, ancien maire de Saint-Etienne, et qui comprend le citoyen Michel Rondet, secrétaire général de la Fédération des mineurs, a été élue par 5.400 voix sur 5.857 votants.

Nous sommes heureux d'enregistrer le résultat de ce scrutin, qui est une victoire de nos amis. Les socialistes de Saint-Etienne, comme ceux de Roubaix, sauront faire leur devoir.

DANS L'EST

Après son retour de Bouzey où il avait été envoyé par la Justice Républicaine, notre ami Duc-Quercy nous fait part de ses impressions sur la vie politique et sur l'état des esprits.

Le désastre de Bouzey a brusquement appelé l'attention de la France vers une région qui, d'habitude, ne fait point parler elle-même. Des excursionnistes curieux de spectacles rares y sont accourus par milliers. On en revient, et je rapporte une impression singulière, inattendue, sauf sur un point, et triste indépendamment du coup d'horreur dont l'apparition du désastre m'a frappé.

Tout d'abord, la placidité de la population étienne. Sinistrés et égarés par le même visage, non pas inquiets, mais fermés. On se croirait en pays luthérien.

Épinal est la ville importante de la région. Traversée par la Moselle aux eaux claires, entourée de hautes collines boisées, entre lesquelles passent des vallées fertiles, elle est, quand même laide et morte. Pas une rue animée et riante, pas un monument arrêtant le regard, pas une seule jeune ou vieille maison d'architecture coquette. Même l'église paroissiale, rognée par en haut, rapécée de rajoutures disparates, est déplaçante à voir. Notez qu'il y a à l'épinal une bourgeoisie riche, une industrie prospère; c'est une cité monnaie d'argent, mais qui s'accroît, autour de laquelle se forme une ceinture de fabrications.

On voit une activité manufacturière; on ne sent pas de courant d'opinion. Certainement il serait téméraire à un passant pressé, comme je fus, d'émettre un jugement formel; mais la presse locale fournit une indication précise.

Or elle est réactionnaire hargneusement, et surtout haineuse contre Paris. Notre Temps, nos Débats, notre Moniteur, subissent l'influence d'un milieu tolérant et sceptique; la crainte de trop heurter le sentiment public, oblige leur réactionnaire à une apparence libérale. Seul le Soleil, organe de Havin à Yves Guyot, représentatif à peu près le Memorial des Vosges, seul journal quotidien d'Épinal (ce paraissant pas le dimanche).

Dans le Memorial, les plus minces indications sensationnelles, les plus banales manifestations sont déclamées, grossies, présentées comme la guerre civile hurlante et sanglante.

Paris, c'est le monstre infâme, c'est le péril toujours menaçant, c'est la cohue de déguisilles jaunes. Que s'écroule-t-on ?

Il serait injuste, d'ailleurs, d'attribuer à la seule presse du chef-lieu du département des Vosges, ce mode ingénu d'information. Dans toutes les petites villes de la France, il est en usage. Les maîtres d'école de la République y appliquent le même procédé.

C'est ainsi que l'on voit trop souvent: Les chefs de la République trahissent l'État. Par conséquent, et règle de gouvernement, le souverain doit tout le pouvoir.

qu'on leur a confié le développement de l'idée républicaine; ils paraissent à présent monarchiques.

Mieux que cela dans nos provinces limitrophes de l'Italie, les derniers réunis à la France, les socialistes ont la réaction parce que les séparatistes sont la réaction le parti de l'ordre et que les patriotes sont les républicains.

Il n'y a point, dans les Vosges, de séparatistes; mais tenus pour certain que, s'il y en avait, ils seraient les amis choyés de la Préfecture, aussi bien que c'est Ribot que quand c'est Dupuy ou Perier qui gouverne.

Les industriels qui installent des usines dans cette région construisent des cités ouvrières, des coronas, pour loger la population qu'ils attirent de la campagne. À côté du coron, ils ouvrent une école, tenus par les bonnes soeurs. Pas même des chères sœurs. La qualité d'éducation des porteurs de cornettes suffit.

Vous croyez que le préfet s'est occupé de doter d'écoles laïques ces agglomérations, où les enfants sont par centaines? Il n'en garde rien. Tout à leur aise, les religieux se sont établis dans les écoles, et ont inculé le mépris de la liberté, le regret de la monarchie de droit divin et l'horreur de la Babel de perdition assés-là-bas, sur les bords de la Seine, aussi étranger et aussi éloigné que Berlin, qui est tout là-bas aussi, sur les bords de la Seine.

« Ce n'est pas la catastrophe — le crime de Bouzey; ce n'est pas la féodalité industrielle qui actuellement y réinstalle le servage, ce n'est pas l'ignorantisme qu'on y laisse coudre sa crasse, qui attacheront fortement les Vosgiens à la République. Or, la France, c'est la République ou ce n'est rien d'autre qu'une division géographique, aux contours changeants selon la chance des batailles ».

NOS DÉPÊCHES DU JOUR ET DE LA SOIRÉE

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 7 mai. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure. Un seul ministre, M. Georges Leygues, était absent.

Le président de la République a signé les décrets portant les nominations et promotions dans la Légion d'honneur à l'occasion des expositions d'Anvers, de Lyon et de Moscou.

Les décrets paraîtront demain matin à l'Officiel; nous publions plus loin celles de ces nominations qui concernent la région du Nord.

Le privilège des bouilleurs de cru. Le Conseil a arrêté ses résolutions définitives en ce qui concerne le projet de réforme des boissons présenté par M. Ribot.

Le projet supprimé le privilège des bouilleurs de cru. Ceux-ci seront exorcés; il ne leur sera accordé aucune réduction de droits pour leur consommation. Les petits bouilleurs auront des facilités proportionnelles à la durée de leur travail et à la nature des matières mises en œuvre.

Toutes les mesures propres à réguler la fabrication de l'alcool chez les bouilleurs et à empêcher la fraude dont se plaignait si justement les distillateurs et les cultivateurs du Nord sont beaucoup plus sévères que celles qui avaient été proposées par le groupe agricole et même par les délégués de la Ligue des anti-bouilleurs du Nord.

Le droit sur l'alcool est élevé à 175 fr. Les délégués du Nord avaient accepté 135 francs.

Tous les droits divers actuellement perçus sur le vin sont supprimés et remplacés par un droit unique de consommation. Les villes ayant un octroi seront obligées, dans un délai de deux ans, de réduire les droits sur les boissons hygiéniques à un taux inférieur à celui perçu par l'État.

Le droit sur la bière est fixé à 30 centimes par degré; c'est le chiffre demandé par les syndicats du Nord. Il doit en résulter une réduction de moitié environ sur les droits actuellement perçus.

Le projet maintient les licences des débitants aux taux actuels; cependant, dans le projet spécial qui sera déposé relativement aux taxes que les communes pourront établir en remplacement des taxes d'octroi, le gouvernement laisse le droit de majorer les licences.

Le VOYAGE DE M. DUPUY-DUTEMPS. M. Dupuy-Dutemps a rendu compte du voyage qu'il vient de faire à Bouzey et à Langres. Aussitôt que les dommages auront été régulièrement évalués, un projet de crédit pour indemnités sera déposé à la Chambre.

LE MINISTRE DE LA GUERRE À LYON. Le ministre de la guerre se rendra à Lyon dans le courant du mois pour l'inauguration de l'école de santé militaire dont les bâtiments lui seront remis par la municipalité.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE EN TURQUIE. Le ministre de l'Agriculture a tenu le conseil au courant des études qu'il a fait commencer en France pour l'insaisissement de la côte orientale. Les études sont poussées très activement.

M. Gadaud devant être, comme on sait, une quinzaine de jours en Tunisie, le président de la République a signé un décret chargeant le ministre du commerce de remplir l'intérim.

LA SEPARATION DE LA MADRAGUE. Le ministre de la guerre a communiqué

au conseil une dépêche de général Duchesne datée de Mazingue, le 5; à six heures de nuit. Cet officier général venait d'arriver dans l'île.

Il signale la bonne installation de son torpilleur de Nossi-Kemba qui fonctionnera vers le 29 mai. La voile hivernale est libre jusqu'à la fin de novembre; les troupes arrivent dans de bonnes conditions et repartent vers Moroni, après deux jours de repos.

L'état sanitaire est aussi bon que possible dans les camps et sur les bateaux. Il y a eu pendant les traversées peu de pertes d'animaux. Les mules résistent au climat beaucoup mieux qu'on ne le croit.

Le prochain conseil des ministres aura lieu jeudi à l'Élysée.

LE MYSTÈRE D'AUTEUIL

Encore une petite fille noyée. Paris, 7 mai. — Serait-on en présence d'un nouveau mystère semblable à celui de Suresnes; les deux petites noyées dont on a pu encore établir l'identité? Et faut-il voir un crime dans cette nouvelle affaire ou s'agit-il simplement d'un accident?

Hier soir, à neuf heures, des marins ont retiré de la Seine, au quai d'Auteuil, à la hauteur de la rue de Valenciennes, trois mètres du bord, le cadavre d'une petite fille paraissant âgée de cinq ans environ. L'enfant semble avoir saisi dans l'eau à peine deux heures. Le corps ne porte aucune trace de violence.

La petite noyée a les cheveux blonds, les yeux bleus, elle est vêtue d'un corsage et d'une jupe blanche, d'un jupon de flanelle blanche, son lingon n'est pas marqué. Bas noirs, bottines noires, à boutons, un chapeau de paille garni de rubans foncés.

M. Dupuy, commissaire de police du quartier des Batignolles, a fait transporter le petit cadavre à la Morgue, a commencé une enquête, mais aucune déclaration se rattachant à cette affaire n'était parvenue à la préfecture de police à minuit.

Cela paraît très étrange, car la police ne paraît pas croire à un crime. On présume que l'enfant a été victime d'un accident et l'on pense que vers l'heure du dîner, elle a pu s'échapper de chez elle pour courir sur le bord de la Seine, absolument dépourvue de parapet depuis le pont de Grenelle jusqu'au viaduc du Point-du-Jour.

Dans la soirée, on a fait circuler dans les postes de la Seine-et-Oise, et notamment la nouvelle de l'arrestation de l'enfant n'y était signalée.

À la Mairie de Saint-Ouen

(De notre correspondant particulier) Paris, 7 mai. — Le maire de Saint-Ouen a harcelé la municipalité de Saint-Ouen hier, c'était comme nous l'avons dit la statue de la République que le maire préférait faire disparaître plutôt que de lui enlever l'écharpe rouge qui l'ornait. L'administration n'est pas satisfaite et exige maintenant que l'on fasse disparaître de la salle publique le tableau représentant le maréchal de France. La municipalité a offert de dégrader ce tableau des couleurs rouges qui garnissent les coins du cadre.

L'offre n'a pas été acceptée et il paraît qu'il sera procédé officiellement à l'ouïsissement du tableau.

MM. Goblet et Doumer A AUXERRE

(De notre correspondant particulier) Paris, 7 mai. — MM. Goblet et Doumer prononcèrent dimanche prochain à Auxerre deux grands discours politiques. C'est à deux heures, paraît-il, que cette date, précédant de peu la rentrée a été choisie par les orateurs.

Conférence socialiste A CHERBOURG

(D'un correspondant particulier) Paris, 7 mai. — Lundi prochain, 13 mai, nos amis Méthénand et Zévras, donneront à Cherbourg une grande conférence. Le même jour Milliers, député de la Seine, le tribunal notre vaillant confrère « le Socialiste de la Manche », accusé de soi-disant diffamations envers un fonctionnaire.

Les Allumettiers

(De notre correspondant particulier) Paris, 7 mai. — Nos provisions paraissent devoir s'épuiser, car il y a encore des allumettiers de Paris et d'Aubervilliers. Il est probable qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, la grève, encore une fois, sera devenue générale.

Cette fois elle sera la conséquence de mille vexations auxquelles sont en butte les employés de province, surtout, et aussi les allumettiers de Pantin.

Tout haut les gouvernements parlent d'apaisement, et, sournoisement, par tous les moyens, font lever sur le travailleur ses essais d'annihilation, et simplement même ses révoltes les plus légitimes contre l'asservissement sous lequel on le fait jouer.

Ce qui, aujourd'hui, n'est que protestation, deviendra demain clameur formidable et les travailleurs de pacotille, coiffés, exigeront ce qu'ils se contentent de demander. Ce sera la seule façon de réussir.

Les omnibus AU CONSEIL MUNICIPAL

(De notre correspondant particulier) Paris, 7 mai. — Lundi prochain, 12 mai, aura lieu la session extraordinaire du Conseil municipal.

Les discussions paraissent devoir être très intéressantes. Plus de quinze orateurs sont inscrits pour interpellation sur la grève des omnibus. Parmi eux, Rousselle, Caruana, Pignat, Gliron, Fournière, etc.